LES CHRONIQUES

PAR SERGIO LURAGHI

Nous voudrions proposer cette fois-ci aux membres du "Boute-Selle" de découvrir une source à laquelle les chercheurs en uniformologie viennent souvent puiser des informations que souvent on ne trouve pas dans les archives officielles.

Cette source particulière se trouve dans les bibliothèques des villes, grandes ou petites. Elle est constituée par les chroniques manuscrites qui y sont conservées.

Etonnés par les événements de la période 1796 - 1814, des citoyens ont décidé de laisser à la postérité l'ensemble des notes, des cahiers, où ils ont décrit, avec plus ou moins de précision les événements de l'époque, et la vie de leur ville. Par un hasard heureux, on trouve dans ces chroniques des notes intéressantes sur les troupes de passage dans les villes et leur uniforme. Voici, rangés par ordre chronologique, les indications que nous avons pu rassembler en feuilletant quelques unes de ces précieuses chroniques, dans les villes de COME, MILAN, BRESCIA et MODENE.

Ville de BRESCIA :

Avant de commencer son journal, le citoyen auteur de la chronique donne un résumé de l'organisation de l'armée française et des notes sur les uniformes qui l'ont le plus frappé. Il dit :

"L'armée française n'est pas organisée comme les autres, elle est organisée en Compagnies, Bataillons, Demi-brigades, Brigades et Divisions.

Les Compagnies ont un effectif de 100 hommes, le chef a le grade de Capitaine, il a pour insigne de son grade les épaulettes de son uniforme.

Comme dans les autres armées, il y a des officiers subalternes.

Les bataillons comprennent 10 compagnies, le chef de Bataillon a pour insigne de son grade une seule épaulette à frange or ou argent suivant le corps.

Les demi brigades comprennent trois bataillons, le chef de brigade a comme insigne de son grade deux épaulettes et une petite broderie aux parements et au collet.

Deux demi brigades sont commandées par un général de brigade, il porte un chapeau garni d'or, avec plumet bleu céleste, son habit est brodé d'or aux pattes de poches, aux parements et au collet, avec une ceinture en soie céleste.

Chaque général de Brigade a un aide de camp qui porte au bras gauche un brassard en soie de la même couleur que la ceinture de son général.

Les divisions comprennent quatre demi brigades, elles portent le nom du général qui les commande, le général de division a l'habit brodé d'or avec plumet tricolore. Il a deux aides de camp qui portent un brassard rouge au bras gauche. Chaque division a deux adjudants généraux qui n'ont comme insigne de leur grade que le chapeau garni d'or. Il y a aussi dans l'armée, des généraux de brigade et de division surnuméraires. L'armée est commandée par un général en chef dont l'uniforme est entièrement brodé d'or avec ceinture tricolore, chapeau garni d'or avec trois grandes plumes : blanc, rouge et céleste.

Il a plusieurs aides de camp qui portent un brassard tricolore au bras gauche, avec frange or.

La cavalerie est organisée en régiments à peu près comme dans les autres armées.

A côté de cette armée, il y a une armée non combattante composée des commissaires et des employés. Il y a des administrateurs, des adjoints, des inspecteurs, des magasiniers, des commis, des boulangers, des conducteurs, des charretiers, des comptables, des employés des services du fourrage, des vivres, du bois, des équipages, des casernes, de l'habillement, etc...

(voir dans le Boute-Selle n° 7 l'article sur l'administration de l'armée d'Italie).

Il y a aussi un grand nombre de médecins, chirurgiens, pharmaciens attachés aux hopitaux, etc...

Le Commissaire Général a les mêmes insignes de grade que le Général en Chef, les autres ont un système d'insignes de grade variés, au collet, aux parements, sous forme de petites broderies.

Ces détails ont été relevés un certain temps après l'entrée de l'armée française en Italie. Au début de la campagne, on avait remarqué seulement les insignes de grade des généraux et des aides de camp, avec leur chapeau garni d'or et leurs ceintures et leurs écharpes aux couleurs changeant suivant le grade.

Il faut remarquer que la majeure partie des officiers ne portent pas de chemise.".

Une autre chronique de la même ville ajoute les détails suivants :

"Dans l'armée française, il n'y a pas de régiment, elle est divisée en demi brigades de 1500 hommes, à trois bataillons, leur chef porte le grade de chef de brigade, c'est à dire colonel. Son insigne de grade consiste en deux épaulettes à franges sur les épaules. Elles sont argent pour les franges sur les épaules. Elles sont argent pour les chasseurs, et or pour les fusiliers.

Deux demi brigades forment une brigade qui est commandée par un général de brigade. Son insigne de grade est une ceinture céleste, avec un beau noeud et des franges en or. Trois brigades forment une division, commandée par un général de division dont la ceinture est rouge.

Les généraux de brigade et de division ont deux aides de camp dont l'insigne est un brassard de soie de la couleur de la ceinture du général auquel ils sont attachés, ils le portent au bras gauche.

Tous les généraux ont le chapeau brodé en or, l'habit de même".

L'Etat Major et l'organisation de l'armée française ont bien étonné notre citoyen de la Ville de Brescia.

Voici maintenant les informations classées par ordre chronologique.

Chronique, Ville de BRESCIA, 18/9/1796.

... des hommes de la Garde de Bonaparte sont arrivés, ils sont habillés de vert, le chapeau n'est pas retenu sur la tête par un cordon mais par une passementerie, un genre de bourdaloue, sur l'épaule gauche, ils ont deux gros cordons et deux tressés...

Chronique, Ville de BRESCIA, 29/10/1796.

"... arrivée à Brescia de charriots portant l'inscription VIVRES POUR L'ARMEE d'ITALIE".

Chronique, Ville de BRESCIA, 9/11/1796.

... la garde de Bonaparte, qui porte des épaulettes faites avec des cordons, est sortie avec les autres soldats, qui ont une crinière au casque...

Chronique, Ville de Modène 1797, jour et mois inconnus.

"... arrivée d'un détachement d'infanterie français avec drapeau tricolore au centre duquel était brodé R.F.".

Chronique, Ville de Come, 19/6/1797.

"... le général en chef Bonaparte est arrivé en ville, il est habillé avec un grand chapeau à la mode des gaulois (sic), avec plumes flottantes et très précieuses. Habit bleu tout couvert de très fines broderies d'or, large ceinture tricolore très chargée de broderies".

Chronique, Ville de Come, 22/7/1979.

"... Les officiers français ont une plaque de métal jaune sur la poitrine, à la hauteur du premier bouton" (il s'agit probablement du hausse col Ndt).

Chronique, Ville de Brescia 23/8/1797.

... J'ai vu la cavalerie de la République Cisalpine, à son service (de Bonaparte, à Montebello) l'uniforme est vert à passepoil rouge, culotte verte à passepoil rouge, plumet vert et rouge, épaulettes jaunes avec de longs cordons (aiguillettes). Ils ressemblent aux français avec la seule différence de l'uniforme et du plumet...

NOTE : Une autre nouvelle "sensationnelle", presque à la même date (25/8/1797) une autre chronique donne la Garde de Bonaparte en céleste et jaune. Le nouvel uniforme rapelle celui des guides, puis de la Gardes des Consuls, mais on les appelle troupes de la République Cisalpine !

Aurions-nous trouvé l'origine des Guides de Bonaparte ?

Chronique, Ville de Brescia, 25/8/1797.

"... arrivée de soldats français, d'infanterie, en uniforme entièrement céleste, à collet rouge, très bien habillés". 50 guides de Bonaparte sont partis avec son beau fils vers Peschiera ils sont tous à cheval et sont très bien habillés, uniforme céleste, collet et parements jaunes".

Chronique, Ville de Brescia, 26/8/1797.

"... les français qui sont arrivés hier ne sont pas repartis, ils sont la garde à pied du général en chef Bonaparte".

Ces notes sont très importantes, elles nous indiquent que le général en Chef Bonaparte avait deux gardes, une à pied, et une à cheval, et que l'uniforme est céleste à distinctive rouge pour la garde à pied, jaune pour la Garde à cheval. Tout cela avait l'habit vert que l'on connait.

Chronique, Ville de Come, 27/8/1797.

"... La brigade gallique est habillée de neuf en bleu à passepoil blanc, les officiers en tenue de galla sont habillés à la hongroise avec galons aux coutures des pantalons et broderies sur le devant du pantalon".

Il s'agit peut-être de la 29 ème demi brigade légère, dont un des chefs de bataillon était le citoyen Barthele Arrighi

Chronique, Ville de Modène, 11/9/1797.

"... un français habillé d'un frac bleu avec le collet brodé, on croit que c'est un commissaire."

Chronique, Ville de Brescia, 22/9/1797.

"... le Général Rey a donné les drapeaux envoyés de Paris à tous les régiments, les drapeaux sont superbement brodés en or sur un drap tricolore".

Chronique, Ville de Brescia, 15/11/1797.

"... 200 soldats d'infanterie français sont arrivés, le chef tambour a un galon en or au chapeau, c'est la première fois que je vois une chose comme ça".

Chronique, Ville de Brescia, 19/11/1797.

"... trois bataillons français sont arrivés, avec trois étendards brodés en or avec inscriptions en or avec les noms des batailles victorieuses et des passages des rivières d'Italie."

Chronique, Ville de Modène, 14/1/1798.

"... des dragons français sont passés, avec 4 étendards, un blanc, un rouge, un turquin céleste, et le dernier bleu".

Chronique, Ville de Modène, 24/1/1798.

"... des troupes françaises, de l'infanterie, sont arrivés avec 8 drapeaux, des étendards rouges avec, dans le milieu un cor et un ruban et une petite fleur".

Chronique, Ville de Brescia, 24/4/1798.

"... le citoyen Clément, portant le brassard tricolore au bras gauche, car il a été nommé adjudant général du général en chef de l'armée d'Italie. Brune succède à Berthier.

Chronique, Ville de Lodi, 15/9/1798.

"... il est passé des hussards français, en jaune".

Chronique, ville de Milan, 6/11/1798.

"... la "Garde noire" est arrivée à Milan, c'est un régiment dont les sapeurs et les tambours sont habillés en noir, beaucoup sont des mulatres des colonies. A Vigevano, ils ont pillé les magasins, et les habitants du Cours de la Porta Romana ont tous fermé leurs portes".

"Chronique, Ville de Brescia, 18/3/1799

"... trois bataillons sont arrivés, ont dit que ce sont des Suisses, ils étaient habillés en bleu avec revers jaunes, d'autres en rose (rouge ?), la cocarde était vert, jaune et rouge".

La 30ème demi brigade légère est arrivée, elle est composée de Suisses et de Piémontais. 200 soldats de cavalerie sont arrivés, et des chasseurs habillés en vert à distinctive jaune, panache noir et jaune".

"Chronique, Ville de Brescia, 21/3/1799.

"... les suisses sont entrés en ville, ils étaient habillés en bleu certains ont les revers rouges et le collet jaune, les autres le collet rouge et les revers jaunes. Il y avait cinq régiments suisses au service du roi de Turin, ceux qui sont ici sont des régiments Packman et Zimmerman, avec ces régiments, on va former deux légions nommées première et deuxième helvétiques, l'uniforme sera bleu, collet et doublure rouge, revers jaunes et pattes de parements vertes, la cocarde verte, jaune et bleu. J'ai reçu ces renseignements d'un capitaine du régiment Packmann".

Chronique, Ville de Come, 11/4/1799.

"... la 106e demi brigade française a reçu des hâches venant du magasin municipal, pour les incendies".

Chronique, Ville de Brescia, 26/6/1800.

"... 100 cannoniers français portant un uniforme différent, car ils avaient tous les épaulettes jaunes". Ce sont des sapeurs du Génie !

Chronique, Ville de Brescia, 26/9/1800.

"... 100 soldats qui composent la garde à pied du général en chef sont entrés en ville, avec leur drapeau.

Ils sont habillés, et semblables à ceux de la cavalerie, avec habit vert, casque avec queue en crins de cheval sur la tête, grandes épaulettes et aiguillette jaunes sur l'épaule droite".

"... la Garde à cheval et à pied du général en chef (Brune) est arrivée. L'uniforme de la Garde à pied est identique à celui de la Garde à cheval, c'est à dire : habit vert, long, à distinctive jaune, casque avec crinière à l'arrière, épaulettes et aiguillettes sur l'épaule droite..."

Donc la note datée du "premier jour de l'an IX, 23/9/1800" est complétée par cette autre chronique et les guides de Brune ont reçu leur uniforme !

Chronique, Ville de Brescia, 18/11/1800.

"... 400 soldats de cavalerie sont entrés par la porte de San Giovanni, c'est le 12° régiment de Hussards, dit des "capucins".

Il s'agit du 12e hussard, habillé en brun marron !

... ce soir, est arrivé un régiment de cavalerie, presque 500 hommes, on les appelle le régiment des capucins, car ils sont

habillés de drap de même couleur que l'habit des capucins...".

C'est le 12ème Hussard.

Chronique, Ville de Brescia, 23/11/1800.

"... le 10e Hussard est habillé en court, céleste".

Chronique, Ville de Brescia, 12/12/1800.

"... des Piémontais, sont passés, habillés de bleu, avec distinctive jaune".

Chronique, Ville de Brescia, 22/12/1800

"... un bataillon piémontais est parti, avec un drapeau aux trois couleurs françaises, auxquelles on avait ajouté la couleur jaunes".

Chronique, Ville de Milan, 16/5/1801

"... les équipages d'ambulance français ont des mulets marqués "E.H." : équipages des hôpitaux.

Chronique, Ville de Brescia, 7/6/1801.

"... 60 soldats d'infanterie français sont passés, on croit que c'est une troupe de vétérans, habillés de céleste, avec distinctive jaune, bonnet sur la tête, avec plaque blanche, sur laquelle on a gravé l'arbre de la Liberté".

Ces soldats sont signalés ailleurs comme Piémontais (voir 12/12/1800).

Chronique, Ville de Brescia, 19/8/1801.

"... le troisième régiment de cavalerie a arboré quatre nouveaux drapeaux blancs, rouge, bleu, vert, brodés en or, avec franges de même".

Chronique, Ville de Brescia, le premier jour de l'an IX.

"... le général en chef Brune est arrivé, avec 50 gardes à cheval. Le Général a quatre genres de gardes. La première comme Conseiller d'Etat, composée par des hussards rouges et céleste, superbement habillés, la deuxième garde est composée d'infanterie, habillée pareil, la troisième est composée de dragons verts à cheval, la quatrième est composée des mêmes à pied".

Chronique, Ville de Brescia, 3/2/1803.

"... la 87° de Ligne a beaucoup de nègres dans sa musique".

Chronique, Ville de Modène, 7/3/1803.

"... La 42° demi brigade, l'Invincible, a la meilleure musique".

Chronique, Ville de Modène, 13/3/1803.

"... la 6e demi-brigade de ligne a habillé son tambour major avec un habit qui coute 3.000 Francs.
"La musique a été habillée de neuf, le chapeau chinois et les cymbaliers sont habillés à l'égyptienne".

Chronique, Ville de Brescia, 3/2/1805.

"... le 10e de ligne a des étendards tricolores, blanc, rouge et bleu, avec des inscriptions en or : EMPIRE FRANCAIS, DIXIEME BATAILLON PREMIER DEUXIEME.
"Au sommet de la hampe, il y a un sigle, qui semble plutôt une colombe, posé sur un socle d'or sur lequel se trouve le numéro du régiment."

Chronique de Brescia, Février 1805.

"La troupe a reçu de nouveaux drapeaux, ce sont les drapeaux des esclaves, c'est à dire les drapeaux impériaux, et non plus les étendards des hommes, c'est à dire les étendards républicains !
"Ces drapeaux sont plus petits et portent dans le milieu, en français "valeur et discipline" avec le numéro du bataillon et sur l'autre côté, la mention : "L'Empereur au bataillon numéro..."
L'ère de la liberté est donc terminé, selon notre auteur de la chronique ...!

Chronique, Ville de Brescia, 23/4/1805.

"... De nouvelles troupes de cavalerie dont l'uniforme n'était pas connu sont arrivées. Je le décris ici : casque sur la tête, avec crinière de cheval blanche pour les trompettes, noire pour la troupe et les officiers, plumet rouge, la moitié du casque en acier, habit court bleu, doublure rouge, cuirasse en acier sur le devant et sur le derrière.
L'armement est constitué par le seul sabre, sans carabine ni pistolets".

Chronique, Ville de Brescia, 14/4/1805.

"...le 7e régiment de cuirassier est arrivé, il est en bleu à doublure jaune".

Chronique, ville de Brescia, 15/5/1805.

"... le 6e régiment de cuirassiers est arrivé, avec un drapeau, il a l'habit bleu a doublure rouge.

Chronique, Ville de Brescia 27/5/1805.

"... le Maréchal Jourdan est arrivé, la troupe est alignée pour le recevoir, l'habit de la musique est très beau : rouge écarlate, à grand galon or, mais le plus beau est le chef Tambour, dont l'habit est complétement galonné d'or au point que l'écarlate de l'habit n'est plus visible".
Il s'agit du premier régiment de Ligne.

Chronique, Ville de Brescia 27/5/1805.

"... le Maréchal Jourdan est arrivé, la troupe est alignée pour le recevoir, l'habit de la musique est très beau : rouge écarlate, à grand galon or, mais le plus beau est le chef tambour, dont l'habit est complétement galonné d'or au point que l'écarlate de l'habit n'est plus visible".

Il s'agit du premier régiment de ligne.

Chronique, Ville de Modène, 26/6/1805

"... Bonaparte, habillé en uniforme de Colonel français, c'est à dire chapeau sans galon ni ganse, cocarde française, habit bleu, doublure rouge, parements rouges, revers blancs, bottes et ordre de la Légion d'Honneur".

Pour l'instant les chroniques n'ont pas donné plus de détails, mais le travail de recherche continue.

Un bon travail est surement nécessaire pour bien interpréter les indications que nous ont laissé ces chroniques. Ainsi, encore une fois, quelques pièces du puzzle retrouveront leur place. Ou même, de nouvelles découvertes (gardes de Bonaparte en 1797 ou Gardes de Brune en 1801) nous encourageront à continuer le dur travail de la recherche.

QUELQUES MOTS DE COMMENTAIRE

PAR PIERRE-ANTOINE BALLAND

A la lecture des extraits de chroniques que nous propose notre ami LURAGHI, il m'est apparu que ces informations méritaient quelques mots de commentaire. Aussi bien, le travail de l'historien ne s'arrête pas à la publication des documents anciens, il comprend aussi le commentaire, nécessaire pour que ces documents soient exploitables.

Saluons tout d'abord l'initiative de notre ami Luraghi, qui nous fait découvrir une source de renseignements souvent mal connue. D'autant plus mal connue, qu'en France, à cause de la législation, et aussi à cause des moeurs, il n'est pas fréquent de trouver des journaux de particuliers dans les archives publiques. En effet, ces documents ne peuvent s'y trouver qu'à la suite d'un don ou d'une dotation, et la mentalité fait que ces journeaux, considérés comme des "écrits privés" sont plus souvent détruits par les héritiers, soucieux de ne pas conserver des pages ou pourraient être inscrits des secrets de famille, ou des méchancetés diverses, que remis aux archives publiques. Pour la période, on ne connaît, en dehors des mémoires des généraux, ou des cahiers du Capitaine COIGNET ou du sergent BOURGOGNE, que les journaux de quelques bourgeois de Paris, pour l'époque de la Révolution.

Ces quelques notes, nous font mesurer l'intérêt de ces documents, et il est permis de rêver au moment où il sera possible de les éditer en entier. L'intérêt de ces documents réside en effet, non seulement en ce qu'ils donnent quelques renseignements sur les uniformes des troupes françaises en Italie, mais surtout en ce qu'ils nous permettraient de mesurer à la source même, l'accueil qui a été réservé aux Français, lors de leur entrée en Italie. Nous savons depuis longtemps comment fut ressentie la présence de nos soldats "libérateurs" en Belgique, et plus tard en Allemagne, ou en Espagne. Le sentiment des Italiens, devant la présence française est encore mal connu, et il n'est pas tellement satisfaisant pour un historien à la recherche d'objectivité de ne pouvoir mesurer ce sentiments qu'à la seule lecture des mémoires de Napoléon, ou des mémoires de Masséna, pour ne citer que deux des sources de base pour la campagne d'Italie. Il va sans dire que ces textes font la part belle aux manifestations de sympathie envers le libérateur français, et reléguent au rang de brigandage les quelques manifestations d'impatience devant le pillage en règle du pays, tel qu'il fut organisé de main de maître par Bonaparte.

En ce qui concerne le texte lui-même, autant qu'il est possible d'en juger, après une première traduction et les quelques modifications que j'ai du lui faire subir, pour qu'il devienne agréable à lire, on peut faire quelques remarques. La principale, qui vient à l'esprit tout de suite, c'est que les auteurs semblent peu au courant des mots spécifiques au vocabulaire militaire. Certes, ils emploient les mots de revers, de collet, parements, pattes de poches, pattes de parement, mais ce sont des termes qui concernent également le costume civil. Par contre, ils font une confusion constante entre drapeau et étendard, pourtant distingués en Italien. Et surtout, ils ne savent pas nommer cette "plaque de cuivre" que les officiers français portent sur le revers "à la hauteur du premier bouton". Vous aurez reconnu le hausse-col. Venons en maintenant aux enseignements qui nous sont apportés par le texte. Passons sur tout ce qui est exposé et que nous savons déjà. En particulier la tenue de l'Etat Major, la première mention vraiment intéressante est celle, justement relevée par notre ami Luraghi, de la garde de Bonaparte. Cet uniforme n'était pas connu jusqu'à maintenant, mesurons la chance que nous avons d'en faire une première publication dans notre bulletin ! Cet uniforme appelle quelques remarques, s'il n'était pas connu, comme étant celui des guides de Bonaparte, il ressemble pourtant beaucoup à celui que donne Malibran pour les volontaires parisiens qui accompagnèrent le Premier Consul, lors de la campagne de Marengo. Leurs unités étaient dénommées "Bonaparte Infanterie" et "Bonaparte Cavalerie". Je cite le Malibran : pour la cavalerie : pelisse et dolman jaunes, culotte, gilet et shako bleu de ciel. Pour l'infanterie : habit bleu de ciel à distinctive chamois. Pour terminer les remarques à propos de cet uniforme, en attendant de pouvoir peut être, y consacrer un article, remarquons qu'il met une nouvelle fois en lumière le gout de Bonaparte pour le bleu ciel, souvenons-nous que toutes les musiques de cavalerie de sa garde, à l'exception des Lanciers Polonais, seront par la suite vêtues de bleu ciel.

En continuant la lecture de ce texte, nous découvrons une mention qui mérite elle aussi un commentaire : il s'agit de la mention de drapeaux d'infanterie "rouges avec un cor au milieu, un ruban et une petite fleur". La consultation du livre de Pierre CHARRIE sur les drapeaux de la Révolution et de l'Empire, le plus complet à ce jour, ne permet pas d'identifier ces drapeaux. J'avais pensé dans un premier temps à des étendards de chasseurs à cheval, mais le texte parle explicitement de soldats de l'infanterie. Une seule explication : il s'agit de fanions, mais les fanions étaient-ils utilisés, à une époque où la dotation était d'un drapeau par bataillon. Ou alors il faut admettre l'existence de drapeaux propres à l'armée d'Italie, des drapeaux à fond uni qui auraient coéxisté avec les drapeaux tricolores. A moins bien sur qu'il ne s'agisse de drapeaux pris à des troupes ennemies. Je vous ai donné toutes les hypothèses, rien ne permet de trancher à ma connaissance du moins.

Un mot maintenant sur les uniformes suisses décrits un peu plus loin. En ce qui concerne les uniformes à fond bleu, les couluers distinctives, leur emplacement, et les couleurs de la cocarde correspondent bien aux couleurs affectées aux demi brigades Helvétiques. Par contre, l'uniforme à fond rouge est inconnu dans les armées de la République. Il s'agit probablement là de l'uniforme d'un des régiments Suisses au service du Piémont dont parle le texte.

La mention, à plusieurs reprises de l'uniforme de la garde du Général en Chef Brune est certes intéressante, mais pas autant que ce qui concerne la Garde de Bonaparte : les uniformes de la Garde de Brune ont déjà été donnés par Bucquoy, (voir "Dragons et Guides").

Seule la musique de la Garde restait à connaître, du moins à ma connaissance. Mais la description manque de précision. En ce qui concerne les piémontais est plus intéressant : je n'avais encore jamais lu autant de précisions à leur sujet.

Enfin, la légende du drapeau du 10e régiment de Ligne, telle qu'elle est donnée est incomplète. Grâce une nouvelle fois au livre de Monsieur CHARRIE, je pense pouvoir la rectifier ainsi : EMPIRE FRANCAIS DIXIEME REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE, PREMIER ou DEUXIEME BATAILLON. Ceci sous toutes réserves bien sûr, et en remarquant que la forme en est particulière : en principe, les drapeaux de cette époque ne portent pas la mention EMPIRE FRANCAIS.

J'allais oublier une mention très importante : Notre citoyen de la Ville de BRESCIA, si étonné par l'uniforme des cuirassiers nous donne une indication qui risque bien de bouleverser la chronologie des remaniements de cet uniforme. Nous lisons, en effet, "habit COURT bleu" et ce dans un texte daté du 24 Avril 1805. Il me suffira de préciser que Bucquoy ne donne pas l'habit à pans courts à ses cuirassiers avant 1806, pour que chacun puisse mesurer à sa juste valeur l'importance de cette indication.

Voilà je pense avoir fait le tout de tout ce que je peux dire pour le moment au sujet de ce texte. L'uniforme donné pour l'Empereur à Brescia en 1805, j'espère que vous l'avez tous identifié : il s'agit de l'uniforme de colonel des Grenadiers à pied de la Garde, qu'il portait parfois. Rien n'y manque, pas même le petit chapeau !

En conclusion de ce commentaire, permettez-moi d'évoquer un souvenir de voyage en Italie. Je me trouvais, il y a quelques années, au mois de Novembre, visiter la Chartreuse de Pavie. Le guide, un moine éthiopien, venait de nous expliquer dans un italien approximatif, mais très compréhensible, que les clous que nous voyions aux murs étaient tout ce qui restait des tableaux que les français avaient emportés, avant de transformer le cloître de la Chartreuse en quartier de cavalerie. Je parlais

avec des amis français qui faisaient la visite avec moi, lorsqu'un petit garçon, d'une douzaine d'années, nous entendant parler français, se retourna vers nous et nous dit, presque sans accent ; "Merci, merci Napoléon". Qu'un gamin à qui l'on venait d'expliquer que les français avaient pillé son pays vienne nous dire une chose pareille, voilà un souvenir que je ne suis pas prêt d'oublier.

J'espère ne pas vous avoir ennuyé, j'en entends déjà soupirer : "encore Balland et ses souvenirs ! Qui a mis la pièce dans la machine ?